

TEAIRE 2



Les archives du comte de Saint Juste

Volume 1



RESTAURANT

AUBERGE

Paris

Dans la peau d'un uniste

La vie d'un uniste pratiquant est rythmée par les prières quotidiennes, le respect des traditions religieuses et les devoirs envers l'Église. Chaque être humain doit chercher à percevoir l'étincelle de l'Unique en lui et doit suivre Sa lumière afin d'obtenir la vie éternelle. En plus de 2000 ans d'existence, l'unisme a peu évolué. Les principes originels, gravés dans le Nomen, ont façonné la vie spirituelle de milliards d'individus. Cependant, les textes sacrés ont souvent été analysés, débattus, interprétés, si bien que des centaines de courants de pensée ont vu le jour. La plupart ont disparu, balayés par le courant le plus puissant et le plus ancien, celui de l'unisme romain. Ceux qui survivent encore sont tolérés car ils ne projettent pas une ombre suffisante pour effrayer l'Église de Rome, et surtout ils bénéficient d'appuis politiques et financiers non négligeables. Néanmoins, le néo-unisme du Royaume de France est une épine douloureuse dans le pied de l'unisme romain qui cherche, par des moyens rarement officiels, à soumettre les trublions évêques d'Avignon.

L'unisme des villes et des campagnes

Dans le Royaume de France, comme dans la plupart des pays membres de l'U.M.E., le baptême est le premier lien qui se crée entre l'Homme et son créateur. La cérémonie n'est pas obligatoire, mais un enfant non baptisé risque d'être mis au ban de la société, voire se voir refuser des droits auxquels tout citoyen peut prétendre, tels que le mariage, l'éducation, les soins ou encore l'accès à un poste à responsabilité dans une guilde. Dans certaines grandes villes, des penseurs qui se prétendent progressistes tentent de minimiser les conséquences de l'absence de baptême et avancent que chacun est libre de croire ou non en l'Unique. Hors des grandes cités, ces idées sont beaucoup plus difficiles à faire accepter, tant l'influence de la religion est grande.

Dans les campagnes, les journées sont rythmées par les heures de prière et par les sons de cloches des églises, et chaque dimanche est le jour où les fidèles serviteurs de l'Unique se retrouvent pour communier ensemble et boire les paroles du curé. Mais il ne faut pas se leurrer, nombreux sont ceux qui se prétendent de fervents pratiquants alors que seule la crainte habite leur cœur : la crainte d'être stigmatisé par les autres pour ne pas vouloir suivre le mouvement, la crainte de finir en enfer si les prières ne sont pas assez fréquentes, ou encore la crainte d'être jugé par l'Unique pour avoir eu des pensées impures. Bien sûr, personne n'ira avouer qu'il prie par peur du courroux divin ou du désaveu de ses voisins.

L'éducation

L'éducation est essentiellement prodiguée par des membres de l'ordre des bénédictins, qui dispensent aussi bien des cours de théologie que des cours dits laïques, tels que les langues, les mathématiques ou les sciences. Depuis 2004, l'école est obligatoire jusqu'à l'âge de 18 ans. Durant cette période, un étudiant doit se conformer aux rythmes scolaires, au respect de ses professeurs et à la pratique de la prière. Les élèves portent un uniforme dont la forme et la couleur indiquent leur niveau scolaire, tandis qu'un blason signale leur établissement d'appartenance. Tous les deux ans, un cycle s'achève par un examen

*L'école n'est pas mixte,
comme dans le Royaume
du Portugal, mais séparée.*

général. Ce dernier donne lieu à une cérémonie pendant laquelle chaque élève reçoit une distinction, tel un médaillon en forme de tau ou un Nomen.

La pratique de la religion

La pratique religieuse est autant répandue dans la noblesse que dans le tiers-état. Cependant, les nobles ont la lourde charge de montrer l'exemple aux masses laborieuses, car chacun sait que plus on est proche du roi, plus on est proche de l'Unique. C'est pourquoi la noblesse porte deux visages : celui qu'elle affiche devant la plèbe, et celui qu'elle révèle en privé. Il ne faut cependant pas croire que tous les nobles se sentent obligés de cacher leurs véritables pensées quant à la pratique de la religion. Nombreux sont de fervents croyants et pratiquants, et ceux-là sont généralement proches de l'Église et de ses serviteurs. Mais comme les privilèges de la noblesse peuvent les amener à enfreindre plus facilement les commandements sacrés ou à rencontrer d'éminents penseurs athées ou agnostiques, il est plus tentant pour les nobles de pratiquer la religion pour la forme plus que par réel intérêt pour l'immortalité de leur âme.

Le monde moderne a acquis de nombreuses connaissances qui peuvent mettre à mal les



croyances établies. De même, l'évolution de la société et des mœurs, ainsi que l'influence des croyances venues de contrées étrangères, ont obligé le clergé à assouplir ses règles sans toutefois renier ses valeurs. Certains crimes autrefois lourdement condamnables sont aujourd'hui acceptés dans une certaine mesure. L'interruption de grossesse doit, par exemple, être accordée par un collège de médecins et de théologiens, et encadrée par un clerc dûment mandaté par le responsable de sa paroisse. Ne pas suivre le protocole établi risque d'attirer le courroux de l'Église qui peut punir la fautive, non pas en l'emprisonnant mais en la privant de certains droits durant une période donnée. C'est pour éviter d'arriver à ce genre d'extrémités, qui peuvent briser la vie sociale d'une femme, que les clercs unistes encouragent l'utilisation de moyens de contraception. D'autres fautes, telles que l'adultère, sont aussi bien condamnées par les autorités religieuses que par le droit pénal.

L'unisme moderne se veut moins rigoureux qu'il ne l'était quelques siècles plus tôt. Il s'est adapté à la société et a revu ses positions sans se défaire de ce qui est au cœur de la pratique religieuse, à savoir le respect des principales traditions. Dans la théorie, un bon croyant devrait prier cinq fois par jour : au lever, au milieu de la matinée, à midi, au milieu de l'après-midi et au coucher. Mais le monde du travail a modifié les habitudes du quotidien et l'Église accepte désormais que les prières de la matinée et de l'après-midi soient mises de côté si cela peut nuire au bon déroulement d'une journée de travail. Cependant, nul n'a jamais pu modifier le calendrier des jours fériés, pendant lesquels chacun doit chômer, sauf dérogation expresse. Cette dernière est généralement adressée aux membres de la protection civile et militaire, aux personnalités influentes de l'État et à certains corps de métiers tels que la restauration ou l'hôtellerie. Il est possible pour des sociétés de rester ouvertes durant les jours fériés, mais aucune sanction ne peut être prise à l'encontre d'un individu qui ne se rendrait pas à son travail.

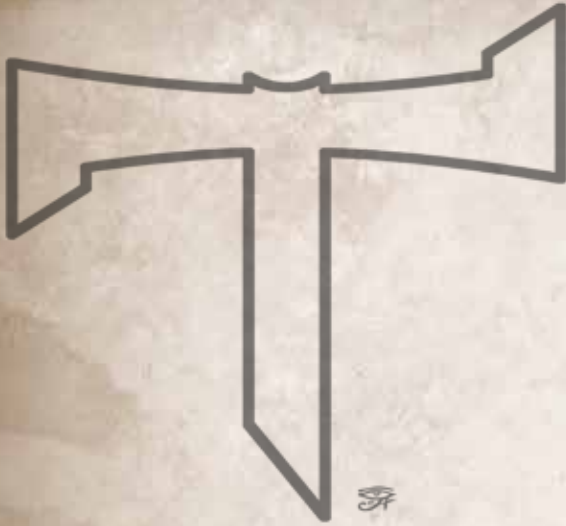
C'est la théorie, mais dans les faits, les sanctions existent, bien qu'elles soient subtilement déguisées.

Les fêtes religieuses

En U.M.E., tous les pays ont la plupart des jours fériés en commun. Quelques unes de ces fêtes sont soit décalées, soit aménagées différemment. En France, par exemple, on fête un saint chaque mois, tandis que dans le Saint Empire Prussien, la période de Noël s'étale sur 12 jours. La plupart des pays possèdent une fête du labeur au mois de mai et une fête des moissons au mois d'août. Ces jours fériés ont aujourd'hui moins d'impact dans les villes mais sont toujours très appréciés dans les campagnes. Heureusement, la plupart des autres fêtes fédèrent campagnards et citadins : on se réunit pour s'offrir des œufs à Pâques, on allume des bougies à la Chandeleur, on fleurit les tombes à la Toussaint ou on célèbre la lumière de l'Unique lors de l'Épiphanie.

Le bien-être pour se relier à l'Unique

Dès sa nomination à la fonction papale, Grégoire X instaura le principe de bien-être dans la religion de l'Unique. Prenant au dépourvu l'ensemble de la très puissante caste religieuse de l'époque, qui le voyait comme un homme sévère et intransigeant, le pape signa en 1271 une bulle papale dans laquelle il indiqua que l'être humain devait rechercher le bonheur avant toute chose s'il désirait communier avec l'Unique. La nouvelle fit l'effet d'une bombe et engagea des réformes successives lors des pontificats suivants. Certains papes traditionalistes renièrent cette bulle et affrontèrent le courroux



de la population ; d'autres, des humanistes, y ajoutèrent leur propre interprétation et leurs propres idées. C'est principalement grâce à cette réforme de Grégoire X que l'égalité entre les hommes et les femmes a pu être admise plus rapidement, tout comme l'acceptation de l'homosexualité, considérée comme déviante depuis des siècles. Il ne faut pourtant pas croire que le changement des mentalités s'est fait rapidement, car nombreux ont été ceux qui se sont rebellés contre l'évolution de la société. Si, de nos jours, l'égalité des sexes et le droit au bonheur personnel sont acquis, les différences entre les classes sociales ont

à peine évolué. Et même si l'égalité des sexes est un droit fondamental, les habitudes ont la peau dure, car les femmes sont bien souvent cantonnées aux tâches domestiques, principalement dans les campagnes, qu'importent les efforts des mouvements féministes qui ont vu le jour depuis le début du 20e siècle. Fort heureusement, nombre d'entre elles ont fait valoir leurs droits et sont parvenues à accéder à des postes à responsabilité. Le Saint Empire Prussien se targue d'ailleurs d'avoir une population féminine fière, combative et combattante, comme en témoignent les nombreuses femmes que compte son armée. Mais pour certains agitateurs, les changements sociaux sont trop lents à venir. Ils aimeraient mettre à bas le système féodal et le remplacer par le modèle de la Confédération Américaine. Toutefois, peu de personnes sont prêtes à remettre en question leurs acquis, d'autant que le système actuel est celui que promeut l'Église. Et celle-ci a déjà fort à faire avec les Mentaux et les Sans-ventre dont la nature divergente préoccupe les théologiens et effraie les populations.

Le schisme français

Le schisme a engendré une inimitié croissante de la part des pays les plus fervents. J'ai pour qu'un conflit soit inévitable.

Le schisme religieux qui oppose l'Église de Rome à celle d'Avignon a provoqué une transformation des croyances dans le Royaume de France. Les communautés se fient aux avis de leurs responsables religieux, qui ne sont pas tous d'accord entre eux quant au bien-fondé d'une séparation de l'Église de Rome. Les voix les plus hostiles au schisme ont vite changé grâce à l'appui des plus hautes instances de l'État, et rares sont celles qui, aujourd'hui, le remettent en cause. Mais des voix grondent toujours dans l'ombre, qu'elles soient celles de révolutionnaires Mentaux du MLM désireux de renverser le pouvoir monarchique, de cercles agnostiques opposés au dogme religieux ou de pratiquants extrémistes voulant se rapprocher des textes sacrés originels.

Comte de Saint-Juste

fiche de profil

Nom : Ecclésiastique (Diacre, prêtre, moine)

Caractéristiques courantes : Connaissances, Éloquence, Enquête, Sagacité, Techniques

Diacre, Apprenti

Corps 2/8, Combat 1/8, Esprit 2/8, Social 3/8
(enseigner 4/8) PV 7

Équipement : Nomen



Apocalypse 14

- 14.1 - Puis je vis la cité Pràh, seule face aux démons, protégée par un dôme de lumière.
- 14.2 - Et je vis l'Unique descendre du ciel, accompagné de son armée d'anges.
- 14.3 - Et j'entendis la voix de l'Unique qui disait voici le tabernacle de l'Unique avec les hommes,
- 14.4 - Elle choiera les hommes, pansera les blessures, ni cri, ni douleur car les premières choses ont disparu.
- 14.5 - Assis sur son trône, l'Unique dit : Voici le renouveau, écris ; car Ses paroles sont véritables et certaines,
- 14.6 - Et Il me répéta plusieurs fois : Je suis l'alpha et l'oméga, le commencement et la fin. À celui qui a soif, je donnerai la vie,
- 14.7 - À tous les autres, leur part sera dans le puit de flammes et de soufre, ce qui sera leur seconde mort.
- 14.8 - Puis un des quatre anges qui tenaient les quatre artefacts m'adressa la parole : Viens, je te montrerai.
- 14.9 - Alors mon esprit s'éleva dans les cieux et je vis la cité sainte de cristal, Pràh, ayant la gloire de l'Unique.
- 14.10 - Protégée par ses hautes murailles, elle avait quatre portes et sur chacune, le nom écrit des quatre peuples de l'Unique.
- 14.11 - Chaque porte était d'une seule perle, la ville était en or pur, les hommes ensemble, unis pour rejoindre un idéal.
- 14.12 - Je ne vis aucun temple dans la cité, car l'Unique tout puissant est son temple, ainsi que l'agneau.
- 14.13 - Les peuples marchaient alors vers Sa lumière et louaient Sa protection.
- 14.14 - Nul ne pouvait la souiller. Il n'entrait que ceux écrits dans le Nomen, le livre de la vie.

Auteur : Michaël Carré

Relecture : Équipe Terre²

Illustrations : Alexandre Duraffourg, Philippe Christin

Maquette : Philippe Christin